

HISTOIRE D'UNE REDÉCOUVERTE :
LE JOURNAL DE VOYAGE DE LUIGI BALZAN

par

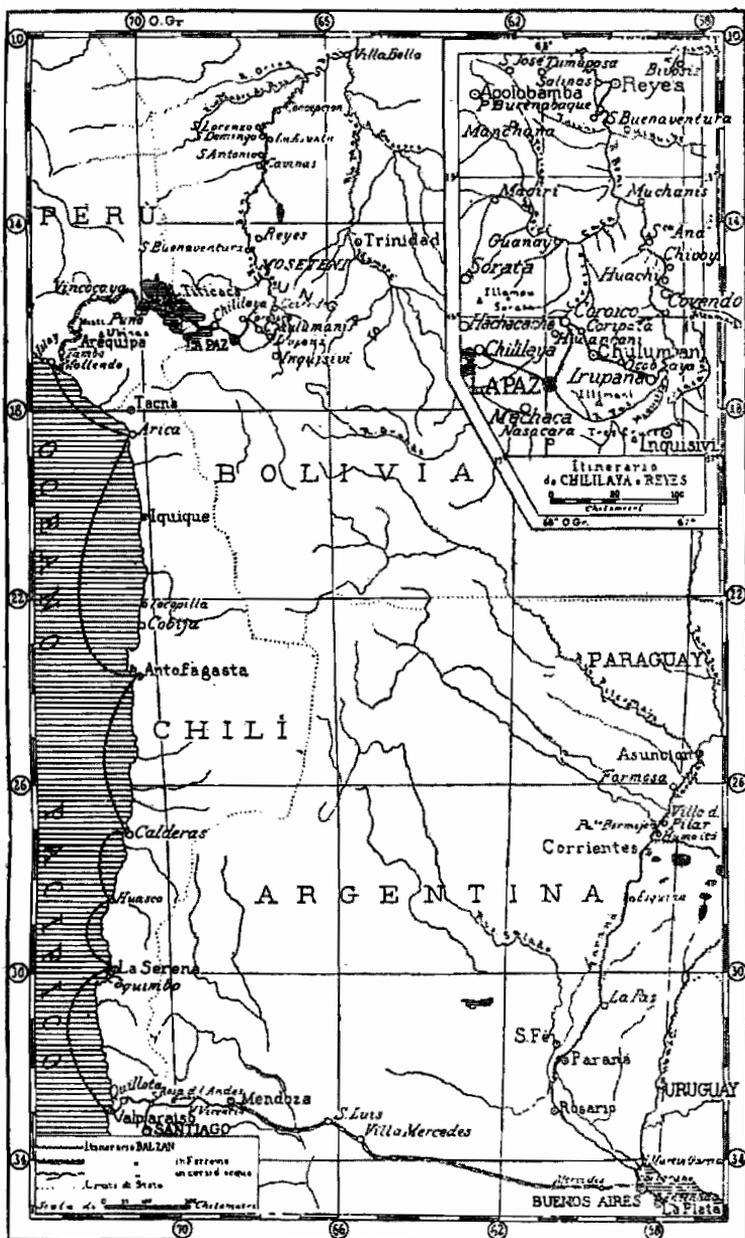
ALAIN GIODA
(historien du climat et hydrologue à l'IRD)
et
JEAN-CLAUDE ROUX
(géographe à l'IRD)

Dans tout travail de recherche, il y a une part de hasard, de chance ou plutôt, comme disent les Anglais, de *serendipity*, c'est-à-dire l'arrivée d'un heureux événement qui n'avait pas été planifié mais qui se révèle fructueux.

C'est sans doute parce que nous nous connaissons depuis 1980 que l'un d'entre nous (J.-Cl. Roux) savait que l'autre (A. Gioda) avait étudié la géographie physique en Italie, qu'il y avait gardé des contacts et qu'il aimait les livres. Il lui parla en 1990 d'une édition rare d'un texte ancien en italien, difficile à obtenir de son côté, sachant qu'il travaillait alors au Pérou : le journal du voyage sud-américain de Balzan. A. Gioda, résidant alors en France, mit à profit son réseau de collègues italiens et il trouva un exemplaire complet de l'édition originale, publiée sous forme de feuilletton, dans le *Bolletino della Società geografica italiana*. Tous les anciens numéros de cette revue se trouvaient dans la Bibliothèque nationale du Club alpin italien et dans celle du Comité glaciologique italien auprès de l'Institut de géologie de l'université de Turin, lui-même situé au dernier étage du palais Carignano de la maison de Savoie, un énorme bâtiment dans lequel A. Gioda avait étudié entre 1975 et 1977. Ce sont les géologues italiens Elena Ferrero de l'université de Turin et Giovanni Mortara du Consiglio nazionale delle ricerche qui l'aidèrent dans cette tâche.

Dès sa première lecture, la relation du voyage nous plut beaucoup, mais prendre la responsabilité de publier pour la première fois en français une œuvre tombée dans l'oubli, y compris en Italie, engageait une responsabilité quant à la valeur de ce texte, sachant qu'il ne manquerait pas d'être comparé avec les journaux d'exploration dont l'époque coloniale fut si friande et qui sont devenus des classiques du genre.

Nonobstant, le récit du périple accompli à la fin du XIX^e siècle par le jeune naturaliste italien Luigi Balzan se détache par la valeur et la fraîche spontanéité de ses observations et témoignages saisis sur le vif par rapport à beaucoup de relations de voyage. Peut-être est-ce dû à sa simplicité narrative voire



II. Itinéraire de Balzan d'Asunción jusqu'en Bolivie dans le *Bolletino della Società geografica italiana*.

à ses maladresses comme à son absence de clins d'œil complices à de futurs thuriféraires bienveillants ? Foin aussi de théorisation chez Balzan, ses constats sont au premier degré, descriptifs et critiques, sans l'ombre d'une thèse ou d'une prise de position théorique pour la postérité.

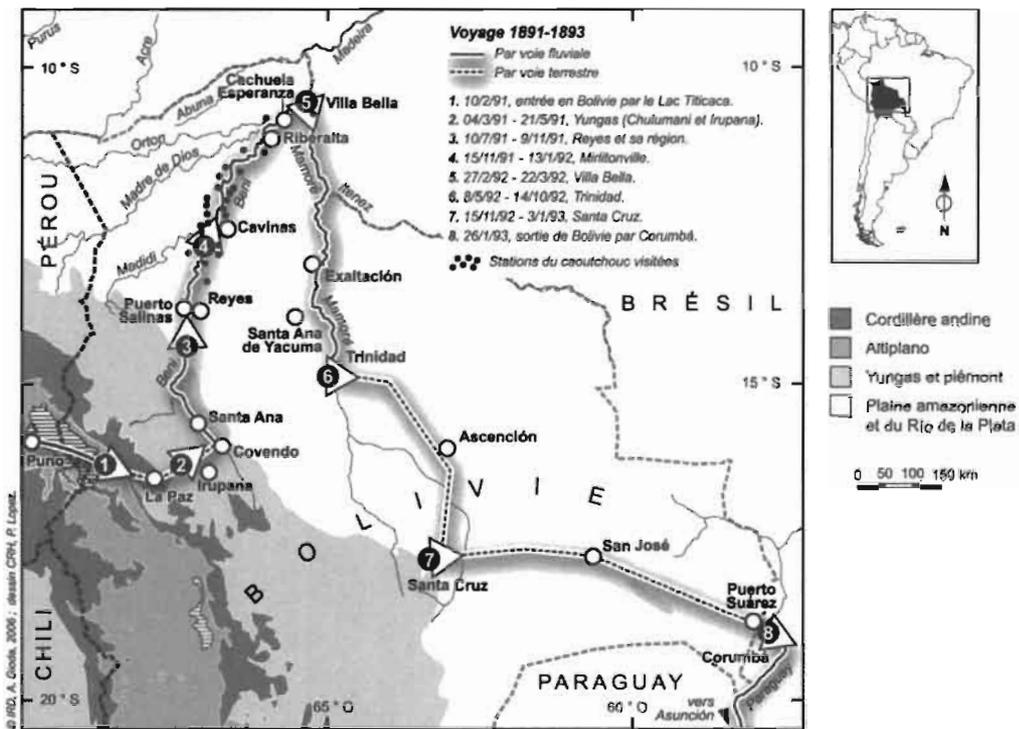
Une fois le texte lu et apprécié, il restait d'importants écueils avant de le rendre accessible au plus grand nombre : un auteur presque complètement inconnu y compris chez les scientifiques et historiens ; une langue, l'italien, peu diffusée dans le monde ; un texte vieilli et donc à mettre en perspective dans le contexte de l'époque ; un thème, c'est-à-dire le voyage scientifique en Amérique latine, qui n'intéressait pas *a priori* les non-spécialistes, d'où la difficulté de trouver un éditeur. S'y ajoutèrent d'autres avatars plus spécifiques que nous évoquerons maintenant.

L'édition originale au temps des colonies

L'édition originale est en partie posthume car Luigi Balzan, l'auteur du voyage, fut fauché par la maladie en septembre 1893, à l'âge de vingt-huit ans, tandis que la fin de son voyage ne sortait des presses du *Bollettino della Società geografica italiana* que dans le volume de 1894 (illustration II¹). Il en découla que l'auteur, lui-même déjà peu connu en Italie car très jeune et vivant au Paraguay, ne put aucunement valoriser son texte, qui resta à un stade quasi confidentiel.

Un autre trait de la mission Balzan est qu'elle est faite par un jeune colon. Or, entre 1861 et 1914, la jeune Italie va voir l'émigration définitive de dix millions de ses pauvres, en particulier vers le Nouveau Monde dont l'Argentine. Luigi Balzan est donc un acteur représentatif de la présence italienne dans le monde à un moment de forte diffusion, conséquence elle-même du boum démographique de la péninsule. Ce fut le plus fort mouvement migratoire européen de l'histoire moderne. Avant 1900, cet exode toucha en priorité trois régions septentrionales de l'Italie dont la petite Vénétie, d'où est issu Balzan, qui fournit 18 % du contingent total, précédant le Frioul (16 %) et le Piémont (12,5 %). Au total, en un siècle, entre 1876 et 1976, trois millions d'Italiens émigrèrent en Argentine. Cette saignée a toujours été mal perçue par les nationalistes italiens et ensuite, plus encore, sous le fascisme.

Enfin, le *Bollettino della Società geografica italiana*, qui publia en italien le journal entre 1892 et 1894, s'inscrit dans un courant, présent alors dans tous les grands États européens de l'époque, celui des revues, certes scientifiques, mais aussi d'inspiration largement coloniale. Luigi Balzan avait reçu une petite bourse de cette même société savante², dirigée alors par Francesco Nobili Vitelleschi (1887-1891) puis par Giacomo Doria (1891-1900), pour entreprendre son périple sud-américain au temps du boum du caoutchouc, une nouvelle ressource qui intéressait fort les entrepreneurs du monde entier et donc les Italiens depuis les années 1860 (illustration III³).



III. Itinéraire complet de Balzan en Bolivie.

Néanmoins, la Société géographique italienne était bien plus active en Afrique orientale où l'ouverture du canal de Suez en 1869 déchaînait les intérêts coloniaux. La mission réussie des explorateurs italiens Bottega et Ferrandi au Soudan, en 1892-1893, n'eut pas de suite politique. Toutefois, l'Italie, qui s'était emparée des ports de la mer Rouge (Assab en 1872 et Massawa en 1885), poursuivra ses ambitions d'un empire colonial en Afrique orientale au XIX^e siècle jusqu'au désastre militaire d'Adoua (1896), face aux Éthiopiens, qui fit chuter définitivement le Premier ministre Crispi, en place, à l'exception de brèves interruptions, depuis 1887. Francesco Crispi, président du Conseil, présente un ensemble de traits paradoxaux que l'on retrouve chez Luigi Balzan et qui montrent la bonne intégration à son temps de notre explorateur. Cet ancien républicain et compagnon d'armes de Garibaldi gouverna l'Italie à gauche, réformant efficacement l'État et combattant l'influence de l'Église, mais en appliquant en économie une politique de droite et en poursuivant le rêve colonial bien avant Mussolini.

Une seconde édition sous le fascisme

Un second avatar, qui pesa sur la reconnaissance du travail de Luigi Balzan, fut la réédition de son texte sous le fascisme, en 1931, par la maison d'édition connue et appréciée Treves, de Milan, qui était toutefois alors sur le déclin. Ce patronage fasciste, car la censure veillait au grain, fut encore plus désastreux que le précédent pour la postérité de Luigi Balzan. Treves avait édité, entre autres, l'écrivain le plus célèbre sous le régime mussolinien : Gabriele d'Annunzio. Ayant comme slogan *Mieux vaut vivre un jour comme un lion plutôt que cent comme un mouton*, le fascisme récupéra avec enthousiasme la geste de Balzan. Il diffusa le culte du héros comme sous les Anciens, Luigi Balzan était mort très jeune, avant même l'âge du Christ, au terme d'une odyssée de plusieurs milliers de kilomètres dans une Amérique restée peu connue.

Toutefois, il faut préciser tout de suite que Luigi Balzan n'explora aucune terre vierge ni n'ouvrit de nouvelles routes à la différence, par exemple, du Péruvien Fitzcarraldo⁴ qui, en 1894, découvrit un isthme permettant de désenclaver le nord de l'Amazonie bolivienne. Balzan parcourut des chemins et des voies d'eau empruntées par des voyageurs, commerçants, militaires, aventuriers et missionnaires car la région était en plein boum économique depuis 1860. Cela ne diminue en rien les mérites de notre voyageur solitaire, mais il faut le situer dans le contexte en reprenant et modifiant un tableau récent.

PRINCIPAUX EXPLORATEURS ET VOYAGEURS
DE L'AMAZONIE BOLIVIENNE AU XIX^e SIÈCLE⁵

1830-1832	Alcide d'Orbigny (Français)
À partir de 1842	Bernardino Vargas, José Manuel Baca (Boliviens) et Philippe Bertrès (Français) (sous la présidence de J. Ballivián)
1844-1847	José Augustín Palacios (Bolivien)
1851	L. Gibbon et W. M. Lewis Herndon (Nord-Américains)
1853	Clements Markham (Britannique)
1861	Quintín Quevedo (Bolivien)
1867	José et Francisco Keller (Suisse)
1868	George Church (Nord-Américain)
1869	Père Jesualdo Macchietti (Italien)
1869	Samuel Mancini (Italien)
1876-1877	James Orton (Nord-Américain)
1878-1879	William Chandless (Britannique)
1879-1881	Edwin Heath (Nord-Américain)
1881-1882	Père Nicolás Armentia (Espagnol)
1881-1893	Antonio Vaca Díez (Bolivien)
1887	Colonel Labre (Brésilien)
1887	Victor Mercier (Français)
1891-1892	<i>Luigi Balzan (Italien)</i>
1893-1894	José Manuel Pando (Bolivien)
1894	Carlos Fitzcarraldo (Péruvien)

Dans la même région, l'explorateur français Alcide d'Orbigny, mandé par le Muséum de Paris, avait bénéficié d'un financement important de l'État bolivien, dès les années 1830, et fut accompagné de tout un système de portage et d'aide militaire. En outre, Balzan fit un voyage dangereux dans un véritable Far West, celui de la frontière du caoutchouc, où l'usage de la Winchester était la règle, alors que d'Orbigny profita d'une période de stabilité en Bolivie sous le gouvernement du maréchal Santa Cruz.

Un rôle important a été joué en coulisse dans cette réédition de 1931 par le frère cadet de Luigi Balzan, devenu depuis les années 1910 l'un des hommes les plus influents d'Italie : Eugenio Balzan (1874-1953), journaliste puis propriétaire jusqu'en 1933 du quotidien milanais de référence de la bourgeoisie transalpine *Il Corriere della sera*, qui correspondrait au *Figaro* en France (Broggini, 2001). D'ailleurs, Arnaldo Fraccaroli (1930) annonça la sortie de cette seconde édition du voyage de Luigi Balzan (1931) précisément dans *Il Corriere della sera* le 14 décembre avec un article claironnant « Un Italien qui voyait loin ».

Enfin, un livre lui fut consacré par Cesco Tommaselli (1933) sous le titre non moins ronflant de *Luigi Balzan, pèlerin entre deux océans*. Nous cherchons encore vainement un trait religieux chez Luigi Balzan, anti-clérical notoire, et, quant aux deux océans, son exploration du Pacifique fut des plus superficielles...

Le livre décrivait la geste de notre explorateur de façon emphatique, une manière de rédiger qu'aurait sans doute réprouvée Balzan, lui si épris de rigueur, mais le mal était fait. Aussi, après 1945 et la chute définitive du fascisme, toutes les conditions étaient réunies pour une longue traversée du désert de l'œuvre de Luigi Balzan.

La traversée du désert

Le parrainage successif du colonialisme et du fascisme était justement redoutable et l'œuvre de Balzan tomba en déshérence. Le temps était aux avancées de l'anthropologie et de l'ethnologie qui reprirent à leur compte le thème des peuples premiers. Dans le monde universitaire, avec le structuralisme et l'influence de *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss, les scientifiques positivistes de la seconde moitié du XIX^e siècle, comme Balzan, furent taxés de rétrogrades, voire de racistes car incapables de comprendre les Indiens (Ruscica, 1978).

La création de la puissante Fondation internationale Balzan (www.balzan.it), dans les années 1950, se fit sans référence à l'œuvre de Luigi. Elle fut exclusivement financée par sa nièce Angelina Lina (1892-1957), seule héritière de la fortune familiale créée par Eugenio Balzan, le frère cadet de l'explorateur Luigi. Elle se doubla d'une aide aux institutions de la ville de Badia Polesine dont était originaire la famille. Aussi, le lycée scientifique public de Badia porte aujourd'hui le nom d'Eugenio Balzan et l'œuvre du cadet tend logiquement à occulter celle de son aîné, l'explorateur Luigi, pourtant le seul connu localement jusqu'à ces dernières décennies.

En ce début de siècle et en Europe, il restait, sous réserve d'inventaire, les quelques traces suivantes témoignant de l'odyssée sud-américaine de Luigi Balzan et de ses apports à la science :

- un buste et le nom d'une rue dans sa ville natale de Badia Polesine, en Vénétie, et une autre rue dans la capitale provinciale de Rovigo ;
- une correspondance de vingt-trois pièces archivées dans le fonds de la Société géographique italienne à Rome ;
- une petite collection d'objets indiens au musée national italien de Préhistoire et d'Ethnographie Luigi-Pigorini de Rome ;
- des spécimens divers dont des fossiles dans le musée d'Histoire naturelle de Gênes (appelé « Giacomo-Doria », il fut dirigé par ce dernier, qui fut aussi l'un des deux parrains de Balzan pour son voyage) ;

– une collection de référence de quelque deux cent quarante pseudoscorpions au Musée universitaire La Specola de Florence, le plus vieux musée scientifique d'Europe car fondé en 1775 ;

– le nom d'un poisson d'eau douce du río Paraguay, prisé en aquariophilie, le *Geophagus balzani* ou *balzanii*.

Certes, c'est peu de choses en absolu, mais c'est beaucoup si on pense que la carrière scientifique de Balzan ne dura que huit courtes années, entre 1886 et 1893, et qu'elle ne se déroula que dans des pays extrêmement isolés et sous-développés. Enfin, en Amérique du Sud, son nom est absent du récent dictionnaire historique bolivien qui, pourtant, fait la part belle aux explorateurs du pays (Barnadas *et al.*, 2002) et malgré un travail à son sujet durant la décennie précédente (López Beltrán, 1993). Toutefois, dans ce continent, l'histoire des sciences et des techniques reste un parent pauvre.

La réévaluation de l'œuvre et de l'homme

En France, la levée d'écrasement du genre représenté par la biographie remonte aux années 1980 (Dosse, 2005), et sans doute faut-il y voir une retombée de l'école des Annales, qui mit en avant les hommes du commun.

La Fondation internationale Balzan, par la voix de sa secrétaire, nous a encouragés car, derrière les deux fondateurs et ses prix annuels qui en font les Nobel italiens, elle apprécie la trajectoire de l'explorateur de la famille. La quête désintéressée de Luigi Balzan pour la science, symbolisée par son voyage sud-américain, et son enthousiasme se retrouvent chez bien des scientifiques primés par la Fondation.

À nos yeux, Luigi Balzan est un jeune routard, voyageant seul, sans grands moyens économiques, resté poète et désintéressé, mais avec une vraie étoffe scientifique. D'où son surnom moqueur, une pratique très courante en Amérique latine, de « Professeur Chauve-Souris », à cause de son intérêt peu partagé pour ces mammifères volants.

Nous ne sommes pas les seuls à penser ainsi. La Radio 3 de l'État italien (RAI) a inclus Luigi Balzan dernièrement dans son émission consacrée aux explorateurs : *Capitaines courageux*, nommée en référence au livre de Rudyard Kipling. Des extraits de son journal de voyage furent lus à l'antenne le 28 avril 2004.

La sortie du journal de voyage est cependant, pour nous, une borne milliaire car ce fut un travail longuement mûri, fait en parallèle de notre activité normale de recherche, et donc celui de patients artisans d'une résurrection (Gioda et Forenza, 2003 ; Roux, 2005).

Toutefois, avant de cheminer par monts et par vaux dans les Andes et dans les forêts sud-américaines grâce à l'explorateur Luigi Balzan et à son journal de voyage, il nous faut présenter les compagnes et compagnons de route, qui nous ont permis gracieusement de défricher son œuvre libre et oubliée depuis des lustres :

– Geneviève Bourdy, ethnopharmacologue de l'IRD, affectée en Bolivie entre 1995 et 2001, nous a donné la clef pour comprendre les multiples espèces botaniques décrites par Balzan car, derrière son voyage, il y a l'intérêt des Italiens pour les plantes tropicales utiles pour l'économie, à la suite du boum du caoutchouc en 1860 et auparavant encore du quinquina ;

– Clara López Beltrán, historienne bolivienne de l'université San Andrés de La Paz (UMSA), a traduit une grande part du texte comme elle l'a annoté, forte de sa maîtrise de l'italien acquise lors de ses séjours de travail notamment à Turin auprès de la Fondation Einaudi ;

– Ana Forenza, archiviste bolivienne à Sucre, a recherché les traces de l'explorateur dans le fonds des archives et la bibliothèque nationales de Bolivie, qu'elle a animé durant de nombreuses années ;

– Alberto Guaraldo, anthropologue de l'université de Turin et spécialiste des explorateurs italiens du Nouveau Monde, a retrouvé le fil de la vie de Luigi Balzan et a permis de le restituer dans toute sa belle cohérence.

REMERCIEMENTS

En Amérique du Sud, cette étude est dédiée à la mémoire du regretté M. Luis Poggi, consul honoraire d'Italie à Sucre, qui encouragea cette nouvelle publication en français du journal de Luigi Balzan. Le Phi (Programme hydrologique international) d'Amérique latine de l'Unesco, par l'intermédiaire du projet international Archiss (Archival Climate History Survey), a partiellement parrainé ce travail. M^{me} Marcela Inch et le personnel des archives et de la bibliothèque nationales de Bolivie (ABNB) de Sucre ont grandement facilité la recherche bibliographique et iconographique. M^{me} Giancarla de Quiroga, de l'UMSS de Cochabamba, a bien voulu travailler le texte. Enfin, à La Paz, tous les remerciements sont transmis aux botanistes M^{me} R. Chávez de Michel, botaniste de l'herbier national de Bolivie, et M. J. Carlos Guzmán Berindoague.

En Europe, les personnalités suivantes nous ont montré volontiers la valeur de l'héritage scientifique de Luigi Balzan au XXI^e siècle : M^{me} Mara Barison, responsable de la bibliothèque et du musée municipaux de Badia Polesine (Rovigo) ; M^{me} Donatella Saviola, du département Amériques au musée national Luigi-Pigorini de Rome ; M^{me} Suzanne Werder, secrétaire générale de la Fondation internationale Balzan ; M. Luca Bartolozzi, du musée zoologique La Specola de l'université de Florence ; et M. Volker Mahnert, directeur du musée d'Histoire naturelle de la ville de Genève.

En France, on ne saurait oublier le regretté M. Eugenio Rabbia, hydrologue et documentaliste d'origine italienne de l'IRD, pour ses explications des passages les plus techniques au sujet des nombreuses

embarcations employées ou décrites par Luigi Balzan. Nos collègues glaciologues MM. Yann L'Hôte et Jean-Philippe Chazarin, de l'IRD, ont accepté de relire les versions intermédiaires et l'entomologiste médical M. Didier Fontenille a bien voulu donner son éclairage quant aux maladies à vecteur et leurs conséquences. Enfin, M. Yves Rouvière, professeur du CNED à Sète, a lissé les aspérités de la traduction.

Note aux lecteurs

- Afin de ne pas surcharger le texte, nous avons fait les choix suivants :
- les mots d'origine étrangère (y compris des langues natives) sont en italique à la première occurrence seulement ;
 - certains termes nous ont paru devoir être expliqués dans un Glossaire des mots usuels, un astérisque à la première occurrence y renvoie ;
 - les noms et les usages traditionnels des plantes sont décrits dans les Notes ethnobotaniques et sont suivis, à la première occurrence, de deux astérisques ;
 - les notes sont en fin d'ouvrage ;
 - enfin les renvois bibliographiques sont simplifiés en : nom de l'auteur et date de publication entre parenthèses, usage que nous avons conservé pour les notices complètes dans la partie Références.

Luigi **BALZAN**

Des Andes à l'Amazonie

1891-1893

Présentation et commentaires
Jean-Claude Roux et Alain Gioda



GINKGO éditeur

IRD
ÉDITIONS

© Ginkgo éditeur / IRD
(Institut de recherche pour le développement),
décembre 2006

3, rue Beudant 75017 Paris
ginkgoediteur@noos.fr

213, rue Lafayette 75010 Paris
<http://www.ird.fr>

Achevé d'imprimer en décembre 2006
sur les presses de EMD S.A.S.
53110 Lassay-les-Châteaux
Numéro d'imprimeur : 16750

Dépôt légal : janvier 2007

Imprimé en France

ISBN Ginkgo 978-2-84679-045-1
ISBN IRD 978-2-7099-1619-6

Luigi Balzan, un jeune professeur de sciences naturelles, entreprend, fin 1890, un grand tour de l'Amérique du Sud, qui le mènera par la cordillère des Andes à la forêt vierge amazonienne. Voyageur solitaire et pourvu d'un équipement rudimentaire, le jeune naturaliste italien utilise tous les moyens de transport possibles et c'est en radeau, sur le Beni, qu'il arrive à « la frontière du caoutchouc », véritable Far West aux confins de la Bolivie, du Brésil et du Pérou.

Ce livre est le récit de la fantastique expérience vécue par cet homme à l'insatiable curiosité, un document exceptionnel sur la richesse et la biodiversité de cette forêt vierge saignée à blanc pour la gomme des hévéas.

Au fil des pages de son journal, Luigi Balzan jette un regard sans concession sur cette « frontière du mal » où le sordide se mêle à l'héroïque.

Témoignage rare sur cette brutale poussée de fièvre qui a saisi la forêt et ses communautés : Indiens, créoles, métis, franciscains, mais aussi desperados et autres affairistes...

Les auteurs

Jean-Claude Roux, géographe à l'IRD (Institut de recherche pour le développement) et Alain Gioda (prix Ushuaïa, Great Ice), historien du climat et hydrologue à l'IRD, ont assuré cette première traduction française, annotée et commentée, du journal de Luigi Balzan.

Geneviève Bourdy, Ana Forenza, Clara López Beltrán, Alberto Guaraldo ont apporté leurs précieuses contributions scientifiques à la présente édition.

Coédition Ginkgo / IRD
(Institut de recherche pour le développement)



ISBN 978-2-84679-045-1
Diffusion CDE - Distribution Sédis
718 206 4

Prix : 25 €